



Le Prince  
qui contemplait  
son âme

**Bab' Aziz**  
un film de Nacer Khemir



“LA VÉRITÉ EST UN GRAND MIROIR TOMBÉ DU CIEL QUI S’EST BRISÉ EN MILLE MORCEAUX,  
CHACUN POSSÈDE UN TOUT PETIT MORCEAU MAIS PENSE DÉTENIR TOUTE LA VÉRITÉ.”

Djalâl Al Din Rûmi

Grand mystique soufi (1210-1273), fondateur de l'ordre des Derviches.

Les Films du Requin, Behnegar Film & Hannibal films  
présentent

Le Prince  
qui contemplait  
son âme

**Bab' Aziz**  
un film de Nacer Khemir

DISTRIBUTION

**Gebeka Films**

46 rue Pierre Sémard 69007 Lyon  
tél 04 72 71 62 27

PRESSE

**Monica Donati**

55 rue Traversière 75012 Paris  
tél 01 43 07 55 22

PARTENARIATS

**Agence Mercredi**

44 rue Lafayette 75009 Paris  
tél 01 56 59 66 66

Avec Parviz Shahinkhou, Maryam Hamid, Nessim Kahloul,  
Muhammad Grayaa, Golshifteh Farahani...

Musique originale Armand Amar

France / Tunisie / Iran / Allemagne / Hongrie / Royaume uni - 2005  
1h36 - Format images 1,85 - Son DTS - Visa n°104 626

Sortie le 15 novembre 2006

[www.gebekafilms.com](http://www.gebekafilms.com)



## SYNOPSIS

Perdues dans un océan de sable, deux silhouettes cheminent : Ishtar, une petite fille pleine d'entrain et son grand-père Bab'Aziz, un derviche aveugle.

Elle le guide vers la grande réunion des derviches qui a lieu tous les trente ans, mais pour trouver cet endroit secret, il faut "écouter le silence infini du désert avec son cœur". Leur voyage à travers l'immensité brûlante les amène, tel un jeu de pistes, à la croisée d'autres destins : Osmane, qui cherche un palais en plein désert... Zaïd, dont le chant a séduit une femme à la beauté irréaliste qu'il a perdue depuis... Hussein, un jeune homme en quête d'un autre monde...

Il y a aussi ce conte ancien que raconte Bab'Aziz à Ishtar tandis qu'ils progressent péniblement dans le sable, l'histoire de ce prince qui a abandonné son royaume pour devenir derviche.

Et le désert finira par révéler son secret...



## ENTRETIEN AVEC NACER KHEMIR

RÉALISATEUR

POURQUOI CE FILM AUJOURD'HUI ?

J'emploierais volontiers cette parabole : si vous marchez à côté de votre père et qu'il tombe le visage dans la boue, que faites-vous ? Vous l'aidez à se relever et vous lui essuyez le visage avec votre veste ou votre chemise. Le visage de mon père, c'est l'islam, j'ai essayé de l'essuyer avec mon film en montrant une culture musulmane tolérante et hospitalière, pleine d'amour et de sagesse... Bref, une image qui ne cadre pas avec l'image de l'islam véhiculée par les médias suite au climat d'hystérie post-11 septembre 2001. Le fondamentalisme, l'intégrisme sont un miroir déformant de l'islam. Ce film est une humble tentative pour rétablir le vrai visage de l'islam. Dès lors, je ne vois pas plus urgent comme thème que celui-là ; redonner un visage à des centaines de millions de musulmans qui sont souvent, pour ne pas dire toujours, les premières victimes du terrorisme fondamentaliste. Bien que ce soit un film fondé sur la tradition soufi qui nous remplit de joie et d'amour, c'est aussi un film éminemment politique, un acte conscient. C'est un devoir aujourd'hui de montrer autre chose de l'islam, sinon chacun va étouffer à cause de son ignorance de l'autre. C'est la peur qui étouffe les gens, non la réalité. Il y a en France aujourd'hui près de 5 millions de musulmans. C'est une forme d'hospitalité que de découvrir le vrai visage de son voisin. L'hospitalité ne veut pas seulement dire recevoir et donner à manger, l'hospitalité signifie d'abord l'écoute. Vous ne pouvez pas recevoir quelqu'un chez vous, l'accueillir et l'ignorer. La première règle de l'hospitalité, c'est l'écoute. Pour moi, ce film favorise cette écoute et plus loin, une véritable rencontre. Voir ce film est une forme d'hospitalité envers son voisin.

POURQUOI CE SOUS-TITRE "LE PRINCE QUI CONTEMPLAIT SON ÂME" ? EST-CE L'IMAGE DE NARCISSE ?

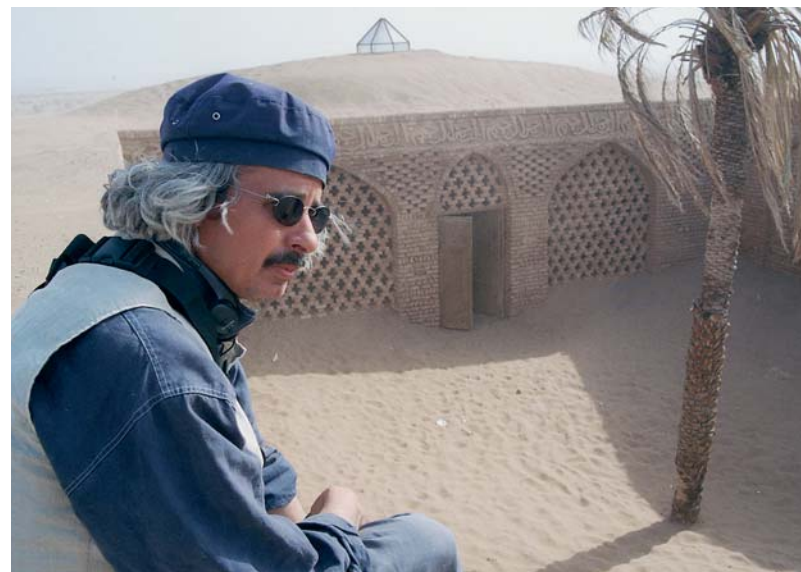
C'est vrai que le prince est penché sur l'eau mais il ne voit pas son propre visage comme Narcisse, car celui qui voit son reflet dans l'eau n'est pas capable d'amour. Le prince contemple l'invisible, son âme. Nous sommes tous comme un iceberg, dont seulement un dixième est visible et le reste est caché sous l'eau. Le thème du prince est un thème que j'ai découvert grâce à une assiette peinte en Iran au XII<sup>ème</sup> siècle. Elle représente le dessin d'un prince penché sur l'eau avec l'intitulé : "le prince qui contemplait son âme". J'ai perçu cette image comme quelque chose que je devais continuer, c'est pour ça que le tournage en Iran m'a paru évident. Répondre à un artiste du XII<sup>ème</sup> siècle par un film. D'ailleurs le hasard, ou autre chose, a fait que nous avons tourné à Kachan, ville d'origine de cette assiette... Le film par sa construction essaie d'aider le spectateur à oublier son propre ego, à l'effacer pour mieux s'ouvrir à la réalité du monde. Il est construit sur un schéma semblable aux visions racontées par les derviches. Il emprunte leurs danses en spirale, comme les derviches tourneurs. Les personnages changent mais le thème reste unique : l'Amour. Toutes sortes d'Amour. Et comme le dit Ibn Arabi "Mon cœur est devenu capable de prendre toutes les formes ; il est pâturage pour les gazelles et couvent pour le moine, temple pour les idoles et Kaaba pour les pèlerins. Il est les tables de la Torah et le livre du Coran. Il professe la religion de l'amour quel que soit le lieu vers lequel se dirigent ses caravanes. Et l'amour est ma loi et l'amour est ma foi".

\*Ibn Arabi : Grand mystique andalou (1165-1240)

## QU'EST CE QUE LE SOUFISME ?

L'islam, dans sa profondeur, ne peut pas être celui des intégristes, pas plus que les inquisiteurs autrefois ne représentaient la foi de Jésus. On reste toutefois désemparé en sentant monter une vague de méfiance et de haine envers l'islam. Le soufisme existe contre toutes formes d'intégrismes, le soufisme ou l'islam des mystiques, l'islam de la tendresse. Mais pour mieux expliquer le soufisme, je reprendrai cette phrase soufi : *“Il y a autant de chemins vers Dieu que d'hommes sur terre”*. Elle représente déjà en elle-même la vision du soufisme. On peut dire aussi que le soufisme, c'est le cœur vivant de l'islam. Il est loin d'être marginal. C'est la dimension ésotérique

Nacer Khemir sur le tournage



du message islamique. Abou Hassan Al Nouri, un grand soufi, a dit : “Le soufisme est le renoncement à tous les plaisirs égoïstes”, car le véritable amour ne peut être égoïste. Il dit aussi : “Le soufi est celui qui n'a rien en sa possession et qui n'est lui-même possédé par rien”. Un autre maître soufi dit : “Celui qui est purifié par l'amour est pur, et celui qui est absorbé dans le bien aimé et qui a renoncé à tout le reste, est un soufi”. L'amour dans le film prend plusieurs formes. L'exemple d'Ishtar, la petite fille née du sable, comme la langue arabe, est dans le film comme la lettre “ و ” Waw de l'alphabet arabe. Le Waw signifie en français “et”. Les soufis l'appellent la lettre de l'amour car, sans elle, jamais rien ne se rencontre. On dit : “le ciel et la mer”, “l'homme et la femme”. Le Waw “ و ” est le lieu de la rencontre, donc le lieu de l'amour. Elle est aussi la lettre du voyageur car, par sa nature, elle rapproche les êtres et les choses.

## QU'EST CE QU'UN DERVICHE ?

Le mot “derviche” est le terme en langue persane pour dire “soufi”. Mais avec le temps, le mot derviche a désigné ceux qui ont choisi la pauvreté et l'errance. Ils déposent le monde et entrent dans une quête de pauvreté et d'amour. Il y a évidemment toutes sortes de derviches. Je n'ai pas voulu entrer dans les différentes écoles et confréries mais simplement donner une idée de ce qui me paraît vivant dans cette culture arabo-musulmane : cette quête assoiffée qui va vers l'absolu, vers l'infini. Il y a vraiment eu dans l'histoire des princes qui sont devenus derviches comme ce roi, fameuse figure en Afghanistan. Comme le dit Gibran, l'auteur du Prophète : “Le prince des princes est celui qui trouve son trône dans le cœur du derviche”. Les derviches vont plus loin. L'un d'eux a dit : “Il y a longtemps que j'ai cessé de fréquenter le temple et la mosquée ; je suis au service de l'amour, je suis amoureux de Ta beauté”. On ne peut comprendre

l'esthétique de la culture musulmane sans étudier les textes soufis. D'ailleurs, les derviches reprennent cette parole du prophète Mahomet comme une devise : “Dieu est beau et aime la beauté”. Et voilà ce que chantent les derviches pour traduire leur état amoureux :

*“Le papillon se précipite dans le feu qui brûle,  
Si tu dois aimer, il te faudra autant de courage.  
À chaque pas, le cœur est à l'épreuve,  
À chaque souffle, il est à l'examen.  
Si tu dois aimer, il te faudra autant de courage.”*

Par leurs actions, les derviches libèrent l'islam de certaines interprétations dogmatiques, comme ce derviche roux dans le film qui est soudain attiré par le minaret et essaie de le dépoussiérer avec son balai, ou l'autre scène dans la mosquée souterraine engloutie par le sable, qu'il s'obstine à désensabler avec son maigre couffin.

## QU'EST CE QUE LE DÉSERT POUR VOUS ?

Il y a un proverbe Touareg qui dit : “Il y a des pays pleins d'eau pour le bien-être des corps et il y a des pays pleins de sable pour le bien-être des âmes”. Le désert est à la fois un champ littéraire et un champ d'abstraction. C'est un des rares lieux où se réunissent à la fois l'infiniment petit, un grain de sable, et l'infiniment grand, des milliards de grains de sable, le désert. C'est aussi un lieu où on a à la fois le sentiment et la mesure de l'univers. Le désert, c'est aussi la langue arabe, elle se souvient de son origine. Dans chaque mot arabe qu'on prononce, il y a un peu de sable qui suinte. Le désert est aussi une des grandes origines de la poésie amoureuse. Dans mes trois films qui forment une sorte de trilogie, *Les Baliseurs du*

*désert, Le Collier perdu de la colombe* et aujourd'hui *Bab' Aziz, Le Prince qui contemplait son âme*, le désert est un personnage à part entière. Ce film a été tourné à la fois dans le désert central iranien près d'Annarak et en Tunisie, à Tataouine. Le désert nous a imposé sa loi. Parfois avec 50°C !... On quittait à quatre heures du matin le baraquement de la mine de plomb désaffectée qui nous servait de campement pour être prêts à tourner avec le lever du soleil jusqu'à 9h30-10h00, puis le sable devenait tellement chaud et la lumière tellement vive, comme un écran blanc effaçant tous les détails - et ne parlons pas de l'hospitalité des scorpions ! - qu'on rentrait au campement pour ne reprendre le tournage qu'au coucher du soleil. C'est un film qui a été souvent fait avec des plans uniques, faute de pouvoir retrouver la virginité du sable après le passage des acteurs. Lorsque la prise n'était pas satisfaisante, il fallait tout déménager pour trouver un peu plus loin un paysage vierge de traces. Je ne parlerai pas de l'épreuve de ce tournage qui s'est fait sur de longues distances, en Iran comme en Tunisie : Kachan, Yazd, Kerman, le désert d'Annarak et surtout la ville antique de Bam, où la séquence de la réunion finale des derviches a été tournée en partie. Cette même ville antique fut rayée de la carte quelques mois après par un tragique tremblement de terre. En Tunisie aussi, on a tourné à Tunis, à Korba, à Walad Sultan et Tataouine. Dans un même plan, il arrive qu'un personnage évoluant dans un palais à Tunis, regarde par une fenêtre et admire un paysage... en Iran. Ces astuces n'ont rien d'exceptionnel et révèlent surtout l'économie plurielle du film, coproduction franco-iranienne. Mais elles racontent mieux que tout discours le sujet du film, ou plus exactement son territoire : Bab' Aziz arpente le monde arabo-musulman. Et ce monde, c'est cet espace mouvant (comme est mouvant le désert, jamais tout à fait le même, jamais tout à fait autre) entre la fenêtre du palais de Tunis et le paysage iranien. Ce monde est une parabole (bien



## ENTRETIEN AVEC NACER KHEMIR

RÉALISATEUR

réelle) : si on s'aventure dans l'idée que le cinéma, c'est l'espace temps situé entre le point d'où l'on regarde et le point que l'on regarde (espace-temps qu'on a parfois nommé "point de vue"), on poussera jusqu'à dire que c'est aussi un film sur le cinéma.

## ET LA MUSIQUE DU FILM ?

Dans la culture arabe, le poème a sa raison d'être : le chant. La musique et les chants créent une ambivalence entre présence et absence, visible et invisible, réalité et mystère. Traditions populaires, traditions savantes, la voix mystique parcourt toutes ces cultures arabes, turques et perses. De cette voix jaillit la baraka qui enveloppe et imprègne les hommes, les lieux et les objets. La voix est accompagnée de danses, comme ces derviches tourneurs avec leurs bras ouverts, une main tournée vers le ciel pour recevoir la bénédiction divine, et l'autre tournée vers la terre afin d'offrir cette bénédiction à l'assistance. Ces musiques sacrées et populaires offrent une extraordinaire vitalité et une joie communicative de l'Asie à l'Afrique, du monde arabe au monde perse. Elle est la garantie d'une cohésion qui affirme son unité et son désir de vie. Elle est la figure de l'âme qui loue son Seigneur, multiple dans ses formes, unique dans son inspiration : l'amour, la brûlure d'amour. Elle est la célébration de la joie de vivre en opposition avec le désir de mort des fondamentalistes.

La rencontre avec Armand Amar était riche et il a su prolonger le souffle du film. D'abord, il y a eu toutes ces musiques (live) interprétées souvent par des grands maîtres soufis, puis Armand a travaillé à la cohésion de cet ensemble. Avec lui, j'ai renoué avec une vieille fraternité andalouse !

Une autre fraternité, celle des acteurs iraniens, irakiens, kurdes, algériens et tunisiens, mais surtout Parviz Shahinkhou qui malgré ses quatre-vingt-six ans, était le plus enthousiaste d'entre nous pour incarner le voyage de


Bab' Aziz. Et aussi Ishtar, Myriam Hamid, iranienne d'origine arabe, qui n'arrêtait pas de naviguer entre les deux langues et nous surprenait à chaque étape par son esprit curieux et son jeu subtil.

## QUE PENSEZ-VOUS DE L'OCCIDENT ET DE L'ORIENT ?

Il n'y a pas mieux que les jardins pour expliquer ce qui nous différencie. Le jardin occidental, visible, qui entoure la maison et le jardin oriental, caché, qui occupe le centre de la maison. Qu'il s'agisse des jardins de Grenade, de Marrakech, du Caire ou de Tunis la conception musulmane frappe par sa constance. D'abord le jardin ne peut être que caché, car c'est un lieu de rêverie et de méditation où l'esprit s'évade. C'est donc un jardin de l'abandon. Le jardin classique, occidental, que ce soit celui de Louis XIV ou celui des Médicis, a pour but de dominer du regard le monde environnant, d'où les grandes perspectives qui conduisent jusqu'à l'horizon. C'est le jardin de la maîtrise. Le jardin oriental, à l'inverse du jardin classique occidental ou du jardin-paysage japonais, procure un délasserment de la pensée repliée sur elle-même. Mais que ce soit le jardin oriental ou le jardin occidental, ils sont issus de grandes traditions qui traduisent de grandes cultures, nécessaires à l'enrichissement du monde.

Propos recueillis par N.O.B.





**CINEMATHEQUE SUISSE**  
SCHWEIZER FILMARCHIV  
CINETECA SVIZZERA  
SWISS FILM ARCHIVE

**Cinéma suisse**  
Casino de Montbenon  
Case Postale 5556  
CH - 1002 Lausanne  
Tél: ++ 41 21 315 21 70  
Fax: ++ 41 21 315 21 89  
lausanne@cinematheque.ch  
www.cinematheque.ch

Monsieur Nacer KHEMIR  
France

Lausanne, le 14 août 2005

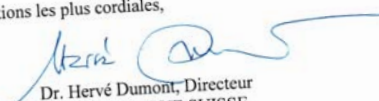
Cher Nacer Khemir,

lors du récent Festival international du film à Locarno (manifestation dont notre institution est un partenaire régulier en tant que cinémathèque nationale), j'ai eu la joie de découvrir votre dernier film, *BAB'AZIZ - LE PRINCE QUI CONTEMPLAIT SON AME*, hélas en projection unique dans le cadre de la section « Portes Ouvertes : Maghreb ».

J'avais bien sûr vu et beaucoup apprécié vos films précédents, mais rien ne préparait à pareille surprise : en effet, cette œuvre-ci me semble non seulement la plus aboutie de votre filmographie, mais elle fut à mes yeux de loin l'événement cinématographique le plus marquant de ce festival. La poésie des images s'y allie tout naturellement avec une dimension spirituelle que votre sensibilité d'artiste sait mettre en avant sans insistance, mais tout en finesse, en profondeur et en intensité.

Vous savez sans doute à quel point cet éclairage serein et saisissant de la civilisation islamique traditionnelle tranche sur la perception caricaturale que l'Europe s'en fait après les tristes événements politiques de ces dernières années. En ce sens aussi, votre film est un apport précieux qu'il faudrait faire connaître tous azimuts, une contribution qui enrichit sérieusement l'éventail de films proche-orientaux visibles chez nous. J'ai rencontré, à la fin de la projection, quelques politiciens de notre pays qui avaient les larmes aux yeux – comme moi. Je vous serais d'ailleurs très reconnaissant si vous pouviez nous faire parvenir un peu de matériel sur votre film (pressbook, photos etc.), en attendant d'organiser à la Cinémathèque suisse un hommage qui vous sera consacré et pour lequel je vous recontacterai plus tard. Je souhaite en un premier temps simplement vous remercier du plaisir rare que vous nous avez donné.

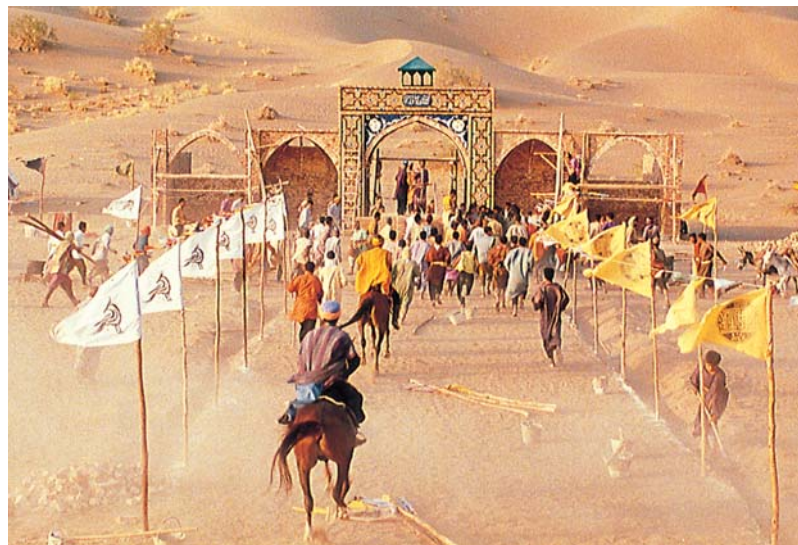
Avec mes salutations les plus cordiales,

  
**Dr. Hervé Dumont, Directeur**  
**CINEMATHEQUE SUISSE**

**Dokumentationsstelle Zürich**  
Postfach 1215  
CH - 8031 Zürich  
Tel: ++ 043 818 24 65  
Fax: ++ 043 818 24 66  
cszh@cinematheque.ch

**Centre d'archivage**  
1303 Penthaaz  
Tél: ++ 41 21 863 03 63  
Fax: ++ 41 21 863 03 99  
penthaaz@cinematheque.ch





## NACER KHEMIR BIOGRAPHIE

Nacer Khemir (né à Korba, Tunisie)

Du cinéma, de la peinture à la sculpture, de la calligraphie à l'écriture, Nacer Khemir a projeté un pont entre deux rives, entre le nord et le sud, l'Orient et l'Occident. Son œuvre littéraire est constituée d'une douzaine d'écrits et continue sans cesse de s'accroître. Il a fait plusieurs expositions, entre autres au Centre Georges Pompidou et au Musée d'Art Moderne de Paris et dans d'autres villes françaises et européennes.

À deux reprises, en 1982 et 1988, il est invité par Antoine Vitez. Il raconte durant un mois *les Mille et Une Nuits* au Théâtre National de Chaillot, chaque soir une nouvelle histoire, 25 heures de récit dans une scénographie de Yannis Kokkos.

Depuis *L'Histoire du pays du Bon Dieu*, qui passe sur Antenne 2 en 1975, il a réalisé plusieurs longs métrages. En 1984 il gagne avec *Les Baliseurs du désert* le grand prix du Festival des trois continents à Nantes, le prix de la première oeuvre au Festival de Carthage, la palme d'or et le premier prix de la critique de la Mostra de Valence.

Il remporte avec *Le Collier perdu de la colombe* le Prix spécial du jury à Locarno, grand prix 1991 du Festival de Belfort, prix spécial du jury du Festival francophone de St Martin.

Il tourne aussi en 1991, pour la télévision française (FR3) *À la Recherche des Mille et Une Nuits*.

En 2005, il réalise *Bab' Aziz Le prince qui contemplait son âme*.





## TONINO GUERRA

### SCÉNARISTE

(Né en 1920 en Italie)

Scénariste majeur de l'âge d'or du cinéma italien, son nom figure au générique de la plupart des chefs d'œuvre de la 2<sup>ème</sup> moitié du 20<sup>ème</sup> siècle récompensés dans les plus grands festivals (Cannes, Berlin, Venise...)

Compagnon de route de Michelangelo Antonioni (depuis *L'Avventura* jusqu'à *Identification d'une femme* en passant par *Zabriskie Point*), on retrouve son nom au générique de nombreux films de Federico Fellini (*Amarcord*, *Et Vogue le navire*, *Ginger et Fred*), de Théo Angelopoulos (*Le Pas suspendu de la cigogne*, *L'Éternité et un jour...*), des frères Taviani (*Good morning Babilonia*) et aussi d'Andrei Tarkovski qu'il accompagnera dans ses trois derniers films.

Plus récemment, on lui doit le scénario du film d'animation de Francis Nielsen : *Le Chien, le général et les oiseaux*.



## MAHMOUD KALARI

### DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

(Né en 1951 à Téhéran)

Il débute dans le photojournalisme et travaille notamment pour l'agence de presse Sigma de 1978 à 1984. En 1986, *Jade-ha-ye Sard* de Masud Jafari Jozani est sa première expérience comme directeur de la photographie. C'est le début d'une longue carrière et d'une collaboration avec les plus grands réalisateurs de son pays (Mohsen Makhmalbaf *Gabbeh*, Abbas Kiarostami *Le Vent nous emportera*, Dariush Mehrjui *Sara*, Jafar Panahi *Offside...*). Il jouit aussi d'une reconnaissance internationale dont témoignent de nombreux prix. En 1999, il passe à la réalisation avec *Le Nuage et le soleil levant* (Grand prix du festival de Mar del Plata) et plus tard avec *Dansa con los sueños* en Argentine, tout en continuant son travail de directeur de la photographie en Iran.

## ARMAND AMAR

### COMPOSITEUR



Armand Amar (né en 1953 à Jérusalem) passe son enfance au Maroc et se retrouve très tôt confronté à plusieurs cultures, entre l'Afrique du Nord, l'Orient et l'Europe.

Un syncrétisme d'influences spirituelles et musicales se retrouve dans ses musiques de films. Comme celles de *Amen* de Costa-Gavras (nominée pour le César de la meilleure musique de film en 2003) ou encore *Himalaya, l'Enfance d'un chef* de Eric Valli et Debra Kellner

(2003), *Tabou* de Mitra Farahani (2004), *La Terre vue du ciel* de Renaud Delourme (2004), *Va, Vis et Deviens* de Radu Milhaileanu (2005), *Les Oiseaux du ciel* de Eliane de Latour (2005), ainsi que *La Piste* d'Eric Valli (2006).

Par ailleurs, en 1994, il fonde avec son complice Alain Weber et avec l'aide de Peter Gabriel le label LONG DISTANCE, qui peut se prévaloir aujourd'hui d'une soixantaine de titres dans le domaine des musiques traditionnelles et du monde.

Bande originale du film éditée chez naïve





## FICHE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Réalisation  
Scénario  
Avec la participation de  
Musique originale

Nacer Khemir  
Nacer Khemir  
Tonino Guerra  
Armand Amar

Producteurs  
Une co-production

Cyriac Auriol  
Ali-Reza Shojanoori  
Les Films du Requin (France)  
Behnegar Film (Iran)  
Pegasos Film (Allemagne)  
Hannibal Films (Tunisie)  
Inforg Studio (Hongrie)  
Zephyr Films (Royaume uni)

Avec

Bab'Aziz  
Ishtar  
Zaïd  
Osmane  
Nour

Parviz Shahinkhou  
Maryam Hamid  
Nessim Kahloul  
Muhammad Grayaa  
Golshifteh Farahani

Image  
Assistant réalisateur  
Ingénieurs du son

Mahmoud Kalari  
Benjamin Blanc  
Stuart Wilson  
Steve Higgs  
Bahman Bani Ardalan  
Isabelle Rathery  
Nacer Khemir  
Maud Perl  
Franck Desmoulins  
Amir Hossein Ghaseni  
Robert Juhasz

Montage image  
Set designer  
Costumes  
Montage son

Mixage

Avec le soutien de  
InvestitionsBank Hessen (IBH) (Allemagne)  
Agence Nationale de Production Audiovisuelle (Tunisie)  
Ministère de la Culture Tunisien  
Ministère de la Culture et de la Communication (CNC)  
Ministère des Affaires Etrangères Fonds Sud Cinéma  
& ADC-Sud (France)  
Fonds Francophone de Production Audiovisuelle du Sud  
(Agence intergouvernementale de la Francophonie et CIRTEF)  
Fondation MonteCinemaVerità (Suisse)  
Farabi Cinema Fondation Cultural Heritage Organization (Iran)  
Développé avec le soutien de Hubert Bals Fund  
(Rotterdam IFF) (Pays Bas) et Programa MEDEA (Europe).  
Photographies © Sharab Banky - sauf mention contraire.

Bande originale du film éditée chez **naïve**

Le désert.  
Innombrables grains de sables.  
Dans ce désert, des palais sans fin.  
Des hommes, des femmes, une enfant.  
Bab' Aziz et Ishtar.

Le vieil homme aveugle et sa petite fille, à la recherche du lieu  
de la grande réunion des derviches, qui a lieu uniquement tous les trente ans.  
À côté d'eux, ou au loin, en même temps qu'eux, ou dans un autre temps,  
d'autres personnages, d'autres histoires, la même quête, déguisée.  
Osmane cherche des jeunes filles entrevues au fond d'un puits,  
Zaïd a perdu son grand amour ...  
Tous convergent vers cette fête où Bab' Aziz se fondra  
enfin dans le sable du désert.

